

cette voie presque sans interruption, à travers la forêt de Châteauroux, jusque près des bords de la Souzanne.

ARDEOLE s. f. (ar-dé-o-le). Ornith. Syn. de bromé.

ARDES-SUR-COUZE, bourg de France (Puy-de-Dôme), ch.-l. de cant., arrond. et à 20 kilom. d'Issore; pop. aggl., 1,137 hab. — pop. tot., 1,412 hab. Ce bourg est l'ancienne capitale du duché de Mercur.

ARDESUS, dieu-fluve, fils de l'Océan et de Téthys.

ARDIEN s. m. (ar-di-è-n-lin). Linguist. Dialecte romain, parlé en Transylvanie.

ARDIBÉHECHT, un des amesaspands, dans la mythologie perse. Il préside au feu, à la santé et aux fruits de la terre. Le dixième mois de l'année, qui lui était consacré, portait son nom.

ARDINGELLI (Nicolas), cardinal italien, né à Florence, mort en 1547. Il acquit la faveur du cardinal Farnèse, qui devint pape sous le nom de Paul III, puis devint secrétaire d'Etat Farnèse, neveu de ce pontife. Ardingelli fut envoyé en France avec la mission de chercher à réconcilier François I^{er} avec Charles-Quint, puis il accompagna Alexandre Farnèse, devenu cardinal, en Espagne, en Allemagne et en France. Ecarté de ses services, il reçut le chapeau de cardinal. On lui doit, outre quelques poésies latines, un ouvrage intitulé : *De negotiatione sua et negotiis inveniendi Carolum V et Franciscum*.

ARDINGÉLIE s. f. (ar-dain-gé-lie). Bot. Genre de plantes, de la famille des euphorbiacées. Syn. de KIRGÂNÉLIE.

ARDITI (Louis), compositeur italien, né à Crescentino, près de Verceil (Piémont), en 1832. Élève du conservatoire de Milan, il y étudia le violon et la composition, et, dès l'âge de dix-sept ans, il se produisit dans les concerts. En 1841, le conservatoire de Milan joua un opéra de son écrit, *Il Brigadiere*. Après avoir été chef d'orchestre dans divers théâtres d'Italie, M. Arditi partit pour l'Amérique, donna des concerts à Cuba et aux États-Unis et fit représenter à New-York, en 1856, son opéra intitulé *Spina*. L'année suivante, il se rendit en Angleterre et fut nommé peu après chef d'orchestre du théâtre de St-Majesty, à Londres. Sous son habile direction, cet orchestre a acquis une réputation méritée. Habile virtuose, M. Arditi est un compositeur de mérite. On a de lui des duos pour piano et violon ou pour violons sur des motifs d'opéra, un sextuor de bravoure pour violons, violas, violoncelle et contre-basse, des morceaux variés et notamment une valse, *Il Bacio*, dont la réputation est devenue européenne.

ARDIZIONI (Antoine), écrivain italien, mort à Naples en 1692. Écrivain lettré et la philosophie à Naples, se joignit ensuite à une mission envoyée à Goa, puis revint en Europe. Après avoir passé quelques années à Lisbonne, il retourna à Naples, où il termina ses jours. Ardizioni a écrit des ouvrages en italien et en portugais. Nous citerons les suivants, qui appartiennent à cette dernière langue : *Assementas da magdeada del rey nosso senhor dom Juan II de Portugal* (Lisbonne, 1640); *Sandades da India manifestadas as magdeadas de Portugal* (Lisbonne, 1652).

ARDOUNA, nom du troisième Pandava, fils du dieu Indra et de sa femme. Ce dernier lui révéla sa nature divine et l'instruisit de l'ordre qui régnait dans le monde. C'est un des plus beaux passages du *Mahabharata*.

ARDOINA (Anne-Marie), femme poète italienne, née en 1774, morte en 1790. Son père, Paul Ardoini, prince de Pallizzo, lui fit donner une brillante éducation. Elle apprit le latin, les belles-lettres, les arts et s'adonna avec succès à la poésie. A vingt-cinq ans, elle épousa le prince de Piombino, qui la laissa veuve au bout d'une année, et, deux ans plus tard, elle mourut à son tour. On lui doit des poèmes latins, des poésies italiennes publiées sous le pseudonyme de *Giustina Farsina*, dans les *Rime degli Arcadi*; un ouvrage intitulé *Rosa Parmassi plaudens triumpho imperiali S. M. C. Leopoldi Austriae*; le prologue des *Rituali generosi* de Zeno (Rome, 1697), etc.

ARDOISE s. f. — Encycl. Certaines carrières d'ardoise sont exploitées à ciel découvert; mais, dans le plus grand nombre, on est obligé de creuser des galeries plus ou moins profondes. On se sert du pic pour détacher les blocs, qui sont ensuite refendus avec des coins de fer ou de bois. Tous les hommes qui travaillent dans une ardoiserie sont appelés *perreyeurs*; mais on distingue parmi eux les ouvriers d'à-bas, qui travaillent au fond de la carrière; les ouvriers d'à-haut, qui fendent les blocs en lames minces et donnent à celles-ci les formes convenables. La direction des travaux du fond est confiée à un clerc d'à-bas, dont la fonction exige des connaissances et des aptitudes spéciales.

La quantité d'ardoises fabriquées annuelle-

ment est de 141,864,000, dont la valeur s'élève à 2,713,000 francs.

En Angleterre, M. Magnus est le créateur d'une industrie toute nouvelle, celle de l'ardoise émaillée. Il prit un brevet en 1838, et il possède aujourd'hui, à Pimlico (quartier de Londres), une usine importante pour la fabrication de ce produit. Pour appliquer les couleurs sur l'ardoise, on prépare ces couleurs épaissies avec un vernis. Lorsque l'ardoise est recouverte de son enduit coloré, on la met dans un four chauffé à 2000 ou 3000 et on la laisse huit à dix jours dans ce four. Cet enduit est alors parfaitement fixé et il ne s'enlève pas, même quand on s'est servi de l'ardoise pendant plusieurs années.

On emploie l'ardoise émaillée pour faire des tables, des consoles, des cheminées ou des poêles, des baignoires; on en revêt les parois des appartements, on en fait des vases, des piédestaux, des autels, des pierres tumulaires et même des billards.

ARDOUIN (Alexis-Beaubrun), historien haïtien, né en 1796, mort en 1865. Il joua un rôle assez important dans les affaires de la république d'Haïti, prit parti pour Guerrier contre Pierrot et devint, sous la présidence du général Riché, qui succéda à Pierrot en 1846, président du sénat haïtien. Riché étant mort subitement en 1847, le sénat, chargé d'élire le chef de l'Etat, procéda à huit scrutins consécutifs sans arriver à s'entendre sur le choix d'un président de la république. Ce fut alors qu'Ardozin proposa de nommer le général Faustin Soulouque, qui fut en effet choisi (1^{er} mars 1847). Peu après, Soulouque nomma Ardozin ministre d'Haïti près du gouvernement français. Pendant son long séjour à Paris, Ardozin, qui bien que nègre, avait un esprit cultivé, composa et publia *Etudes sur l'histoire d'Haïti* (Paris, 1853-1861, 11 vol. in-8), avec portrait. Après la chute de Soulouque, il rentra dans la vie privée.

ARDRÉ s. f. (ar-dré). Nom d'un des nakhatras ou mansions lunaires, dans l'astrologie indoue.

ARDES, ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 24 kilom. de Saint-Omer, dans une plaine fertile; pop. aggl., 1,099 hab. — pop. tot., 2,143 hab. La principale industrie de la ville d'Ardes est la fabrication du tulle; cette localité est reliée par un canal à Calais et à Gravelines. La station du chemin de fer de Paris à Calais est établie à 5 kilom. au N., à côté du pont Sans-Pareil. C'est un pont à quatre branches, jeté au-dessus des canaux de Calais à Saint-Omer et d'Ardes à Gravelines, qui s'y croisent à angle droit. Ce pont, remarquable par la hardiesse de ses voûtes, a été construit en 1752, par l'architecte Boffray, sur les plans de l'ingénieur Barbier.

ARDEUR s. f. (ar-dur-é). Bot. Genre de plantes, de la famille des apocynées, tribu des carissées, réuni au genre carisse.

ARDUINI (Pierre), naturaliste italien, né à Vérone. Il vivait durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. On ne possède aucun détail sur sa vie, et il n'est connu que par la publication de quelques ouvrages de botanique, parmi lesquels nous citerons : *Animadversionum botanicarum specimen*, publié à Padoue en 1759 et accompagné de planches, qui parurent à Venise en 1764; *Comme Ferme*, dit M. Albert Delpit, *l'Œuvre* est irréprochable. Quels joies vives, colorés, sans chevilles et pleins de ces surprises de langage qui sont le régai des délicats, nous le nommerions un genre de plantes ensoulées. Jamais de tons gras. Il publia en 1876 plusieurs récits provençaux, sous le titre de la *Guesse parfumée*, avec cette épigraphe empruntée au poète Godeau : « La Provence est fort pauvre, et comme elle ne porte que des jasmins et des oranges, on la peut appeler une guesse parfumée. » Ce volume contient, outre *Jean des Figues*, quatre nouvelles : *Le Tor d'Entray*, *Le Clos des âmes*, *la Mort de Pan*, *le Canot des six capitaines* (1 vol. in-18).

M. Paul Arène a collaboré à un grand nombre de journaux. Il a fait des articles de critique et de fantaisie au *Maquis*, à *l'Éclair*, au *Nain jaune*, au *Figaro* quand il était républicain, au *Corsaire*, au *Petit Journal*, à *l'Événement* et tout récemment à la *Tribune*. Il a été chargé un instant de la correspondance politique du *Progrès libéral* de Toulouse. On a de lui des vers parodiques dans le *Parassiaculé contemporain*, édité par Jules Lecomte. On lui doit encore, dans le *Tour de France*, un *Voyage à Avignon* et *dans le Comtat*. M. Paul Arène est aussi un poète provençal distingué; il est rédacteur du journal *le Progrès provençal*, qui s'imprime chaque année à Avignon, comme on le rappelle, Jules Arènes, interprète de la légation de France à Pékin, est auteur de la *Chîne familière de Pékin* (1876, 1 vol. in-18). Cet ouvrage contient des détails fort curieux et très-intéressants sur les mœurs des Chinois et surtout des Chinoises. On y trouve, indépendamment de la traduction de quelques lettres ou notes, des renseignements sur le *Braclet*, le *Débit de la Fleur de Perle*, la *Marchande de fard* et la *Fleur Pan enlevée*. Cette dernière, de Sou-tchoou, est la plus remarquable.

ARÉNE, ville d'Ébalus, roi de Gorgophone. Elle épousa Apharée, son frère utérin, que

avait été surnommé *Corymbète*, parce qu'il se servait d'une massue dans les combats (gr. *korymbos*). Il fut tué dans un combat avec son frère et son neveu, le fils de son frère et de Péro.

ARÉNA, ancienne ville de la Palestine, de la tribu de Zabulon, sur la route de Nazareth à la mer de Tibériade.

ARENA (SAN-PIER-D), ville d'Italie ou plutôt d'Anjou manufacturier qui précède Gènes (4 kilom.); 20,000 hab. environ. Beau-coup de ruis sont sillonnées de rails. Il y a plusieurs fonderies occupant un grand nombre d'ouvriers; la plus importante passe pour être l'établissement métallurgique le plus considérable de toute l'Italie.

ARÉNAIRE s. m. — Entom. Genre de coléoptères, de la famille des carabiques. Syn. de CICINDÈLE.

ARÉNE, s. f. Ornith. Syn. de SANDBERLING et de TOURNÉPIÈRE.

— Moll. Syn. de LIGULE.

ARÉNDIS (Jean), peintre hollandais, né à Dordrecht en 1738, mort en 1805. Il étudia son art dans sa ville natale, où il eut pour professeur, puis à Amsterdam. De retour à Dordrecht, il peignit dans des genres très-divers, mais fit particulièrement des marines. Par la suite, il alla habiter Middelbourg, où il produisit un grand nombre de paysages et des tableaux de genre dans lesquels il représentait des scènes familiales et champêtres. Au bout de quelques années de séjour dans cette ville, Arénde revint à Dordrecht, qu'il ne quitta plus. Les détails de cet artiste attestent un talent réel et sont estimés.

ARÈNE (Paul-Auguste), écrivain français et poète provençal, né à Sisteron (Basses-Alpes) le 28 juin 1845. Après avoir terminé ses études à Paris, où il fut élève de M. de Falloux, il suivit les cours de la Faculté des lettres d'Aix, et, pourvu de son diplôme de bachelier, il devint maître d'étude au lycée de Marseille, où il resta un an. Ayant licencié ses lettres, M. Arène vint à Paris occuper le même emploi au lycée de Vanves. Vers cette époque, il présenta à M. de La Rouette, directeur de l'Odéon, qui l'accepta, le manuscrit de *Pierrot héritier*. Cette pièce en un acte et en vers, représentée le 20 octobre 1865, obtint le plus vif succès et se maintint pendant quelque temps au répertoire. Il quitta dès lors l'Université et écrivit beaucoup de pièces dans les revues littéraires, tout en donnant des leçons de français pour vivre. Lié d'amitié avec Alphonse Daudet, il lui dédia son premier roman, *Jean des Figues* (1870). Cette production charmante, peut-être la plus originale de l'auteur, le plaça parmi les meilleurs conteurs de ce temps-ci. Il fit jouer à l'Odéon, le 15 janvier 1873, en collaboration avec Valéry Verrier, un acte en un acte, en vers, les *Comédiens errants*, qui réussit. Il composa, seul, la même année, le *Duel aux lanternes*, un petit acte en vers qui fut également bien accueilli du public au théâtre de la rue d'Arvergne, et dont il existe une édition avec des illustrations à l'eau-forte. Il donna ensuite avec Charles Monselet, au Théâtre-Français, *l'Hôte*, comédie en un acte, en vers (1875). Comme Ferme, dit M. Albert Delpit, *l'Œuvre* est irréprochable. Quels joies vives, colorés, sans chevilles et pleins de ces surprises de langage qui sont le régai des délicats, nous le nommerions un genre de plantes ensoulées. Jamais de tons gras. Il publia en 1876 plusieurs récits provençaux, sous le titre de la *Guesse parfumée*, avec cette épigraphe empruntée au poète Godeau : « La Provence est fort pauvre, et comme elle ne porte que des jasmins et des oranges, on la peut appeler une guesse parfumée. » Ce volume contient, outre *Jean des Figues*, quatre nouvelles : *Le Tor d'Entray*, *Le Clos des âmes*, *la Mort de Pan*, *le Canot des six capitaines* (1 vol. in-18).

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTIEN (Ange GAMBALIONI, dit), jurisconsulte italien, né à Arezzo. Il vivait au XVI^e siècle et fut le droit à Bologne, où il se fit recevoir docteur, et il devint successivement assesseur à Pérouse, à Rome et questeur à Nursia. Ayant été l'objet des plus graves accusations, il fut jeté en prison et s'échappa à la peine capitale que grâce à l'intervention de puissants protecteurs. Rendu à la liberté au bout d'une année d'emprisonnement, Arétien habita Ferrare, où il enseigna le droit. On lui doit plusieurs ouvrages, notamment : *Tractatus de maleficiis* (1472), très-souvent réédité; *Commentarii in quatuor Institutionum Justiniani libros* (Spire, 1480); *Tractatus de testamentis* (Venise, 1576); *Consilia seu responsa* (Venise, 1576); *Commentarii ad titulum Pandectarum De judicatis, item interpretatio ad titulum De appellationibus* (Venise, 1579), etc.

ARÉTIEN (Karl-Maria, vicomte p^r), historien allemand. — Il est mort à Berlin en 1858.

ARÉTIEN, ancien peuple de l'Italie, dans l'Etrurie. Filles distinguées en trois classes, *Veteres*, *Pidenes* et *Julesines*, du nom des trois villes qu'ils habitaient, Arétium, Veiius, Arretium Fidens et Arretium Julium. Les deux dernières ont complètement disparu; la première est devenue Arezzo.

ARÉTE, bourg de France (Basses-Pyrénées), cant. et à 3 kilom. d'Aramits, arrond. et à 15 kilom. de Joron, sur la rive gauche de l'Arrette; pop. aggl., 1,076 hab. — pop. tot., 2,065 hab.

ARÉTUS, fils de Priam. Il fut tué par Antomédon. 1^{er} Un des fils de Nestor.

ARÉUS, surnom de Jupiter. (Éponyme sacrifiant à Jupiter. Aréus chaque fois qu'il se disposait à lutter à la course contre les prétendants de sa fille Hippodamie, le Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

ARÉUS, fils d'Acrotatus et roi de Sparte. Il mourut sur le trône à la mort de son grand-père, Géoméne II, l'an 309 avant l'ère vulgaire. On ne sait rien sur les vingt premières années de son règne. Vers 283, il se rendit en Crète, à l'appel des Gortyniens, et revint occupant dans ses États, qu'il attaqua (Apollodore), 1^{er} Un des Centaures tués par

sa mère avant ou de Périétés, roi de Messène, son premier mari, et eut de lui Lynceus, Idas et Pyrrus. Certains auteurs font Aréus fils d'Ébalus et de la naïade Baté.

ARÉOLE s. f. — Espèce de tortue terrestre.

ARÉOXÈNE, s. m. V. ARÉOXÈNE, art. 1^{er}.

ARÉSKOUI, lieu de la guerre, chez les Hurons.

ARÉSTHANAS ou **ARISTHANAS**, nom du père qui éleva Esculape. Il gardait son troupeau sur le mont Tithonion, près d'Épidaure, et était à la recherche d'une de ses chevres, lorsqu'il l'aperçut occupée à allaiter un petit enfant. Cet enfant était Esculape, que Coronis, sa mère, avait exposé en ce lieu.

ARÉSTOR, époux de Mycène, fille d'Inachus, et père d'Argus Panoptes. Certains auteurs en font aussi le père d'Alc, l'amant d'Électre.

ARÉSTORIDE, nom patronymique d'Argus Panoptes, fils d'Aréstor.

ARÉTAON, un des principaux guerriers troyens, fut tué par Télamon. (*Iliade*.)

ARÉTAPHILIE, fille d'Églator. Elle vivait à Cyrène à l'époque des guerres entre Mithridate et les Romains. Nicocrates, tyran de Cyrène, s'éprit d'elle, fit mourir son mari et l'épousa. Elle subit cet affront, mais jura de se venger et de dévaliser du même coup sa patrie. Elle tenta d'abord de l'empoisonner, mais échoua. Elle maria sa fille au frère du tyran et amena son gendre à faire assassiner Nicocrates; mais elle ne fit que changer le tyran de son pays, car Léandre, s'étant emparé du pouvoir, se montra aussi intraitable que son frère. Elle réussit de le perdre et se persuada de se rendre sans armes auprès d'Anabus, roi d'une peuplade de Libye avec lequel il était en guerre. Elle avait elle-même pris soin de mettre ce rite dans ses intérêts, et lorsque Léandre arriva dans sa patrie, elle put signer un traité de paix, qui fut suivi et livré aux Cyrénéens, qui le tuèrent et offrirent le pouvoir à Arétaphilie. Celle-ci le refusa et mourut dans l'obscurité.

ARÉTÉ, fille de Rhéxenor, épouse d'Alcibiade, roi des Phéaciens, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

Aréus, surnom de Jupiter. (Éponyme sacrifiant à Jupiter. Aréus chaque fois qu'il se disposait à lutter à la course contre les prétendants de sa fille Hippodamie, le Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

ARÉUS, fils d'Acrotatus et roi de Sparte. Il mourut sur le trône à la mort de son grand-père, Géoméne II, l'an 309 avant l'ère vulgaire. On ne sait rien sur les vingt premières années de son règne. Vers 283, il se rendit en Crète, à l'appel des Gortyniens, et revint occupant dans ses États, qu'il attaqua (Apollodore), 1^{er} Un des Centaures tués par

sa mère avant ou de Périétés, roi de Messène, son premier mari, et eut de lui Lynceus, Idas et Pyrrus. Certains auteurs font Aréus fils d'Ébalus et de la naïade Baté.

ARÉOLE s. f. — Espèce de tortue terrestre.

ARÉOXÈNE, s. m. V. ARÉOXÈNE, art. 1^{er}.

ARÉSKOUI, lieu de la guerre, chez les Hurons.

ARÉSTHANAS ou **ARISTHANAS**, nom du père qui éleva Esculape. Il gardait son troupeau sur le mont Tithonion, près d'Épidaure, et était à la recherche d'une de ses chevres, lorsqu'il l'aperçut occupée à allaiter un petit enfant. Cet enfant était Esculape, que Coronis, sa mère, avait exposé en ce lieu.

ARÉSTOR, époux de Mycène, fille d'Inachus, et père d'Argus Panoptes. Certains auteurs en font aussi le père d'Alc, l'amant d'Électre.

ARÉSTORIDE, nom patronymique d'Argus Panoptes, fils d'Aréstor.

ARÉTAON, un des principaux guerriers troyens, fut tué par Télamon. (*Iliade*.)

ARÉTAPHILIE, fille d'Églator. Elle vivait à Cyrène à l'époque des guerres entre Mithridate et les Romains. Nicocrates, tyran de Cyrène, s'éprit d'elle, fit mourir son mari et l'épousa. Elle subit cet affront, mais jura de se venger et de dévaliser du même coup sa patrie. Elle tenta d'abord de l'empoisonner, mais échoua. Elle maria sa fille au frère du tyran et amena son gendre à faire assassiner Nicocrates; mais elle ne fit que changer le tyran de son pays, car Léandre, s'étant emparé du pouvoir, se montra aussi intraitable que son frère. Elle réussit de le perdre et se persuada de se rendre sans armes auprès d'Anabus, roi d'une peuplade de Libye avec lequel il était en guerre. Elle avait elle-même pris soin de mettre ce rite dans ses intérêts, et lorsque Léandre arriva dans sa patrie, elle put signer un traité de paix, qui fut suivi et livré aux Cyrénéens, qui le tuèrent et offrirent le pouvoir à Arétaphilie. Celle-ci le refusa et mourut dans l'obscurité.

ARÉTÉ, fille de Rhéxenor, épouse d'Alcibiade, roi des Phéaciens, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

ARÉTHUSE, s. f. (ar-é-tu-zé — nom myth.) — Planète télescopique découverte par M. Luther.

ARÉTHUSE, une des Hespérides, selon Apollodore. 1^{re} Mère d'Abas, qu'elle eut de son premier mari, Phéacien, et mère de Naucicaa. (*Odyssée*.)

Aréus, surnom de Jupiter. (Éponyme sacrifiant à Jupiter. Aréus chaque fois qu'il se disposait à lutter à la course contre les prétendants de sa fille Hippodamie, le Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

ARÉUS, fils d'Acrotatus et roi de Sparte. Il mourut sur le trône à la mort de son grand-père, Géoméne II, l'an 309 avant l'ère vulgaire. On ne sait rien sur les vingt premières années de son règne. Vers 283, il se rendit en Crète, à l'appel des Gortyniens, et revint occupant dans ses États, qu'il attaqua (Apollodore), 1^{er} Un des Centaures tués par

sa mère avant ou de Périétés, roi de Messène, son premier mari, et eut de lui Lynceus, Idas et Pyrrus. Certains auteurs font Aréus fils d'Ébalus et de la naïade Baté.

ARÉOLE s. f. — Espèce de tortue terrestre.

ARÉOXÈNE, s. m. V. ARÉOXÈNE, art. 1^{er}.

ARÉSKOUI, lieu de la guerre, chez les Hurons.

ARÉSTHANAS ou **ARISTHANAS**, nom du père qui éleva Esculape. Il gardait son troupeau sur le mont Tithonion, près d'Épidaure, et était à la recherche d'une de ses chev

au moyen d'un boulon, aussitôt après l'introduction de la matière à distiller. Ce cylindre est placé dans un four en briques. Le produit gazeux de la distillation (le mercure) se rend dans un récipient entouré d'eau froide et, là, se condense. Le produit solide obtenu n'est point de l'argent pur; il renferme, suivant la composition du mine en question, plus ou moins considérables de cuivre, de plomb, d'arsenic, d'antimoine, de nickel ou de mercure. On le débarrasse de ces impuretés en le traitant par le plomb d'œuvre.

Désargentation du minerai. On exploite dans les mines du Harz, massif montagneux de l'Allemagne du Nord, un cuivre argentifère, connu sous le nom de cuivre noir. Or, avant qu'on se fût décidé à traiter les mattes argentifères qui résultent de la fonte du minerai, on traitait directement le cuivre noir par deux procédés que nous allons exposer sommairement.

Le premier consistait à séparer l'argent du cuivre au moyen du plomb. Le dernier métal, tenant l'argent en dissolution, était ensuite soumis à la copellation. L'opération se conduisait de la façon suivante: on commençait par mêler le cuivre avec 3 pour 100 de plomb en ayant soin de faire fondre le cuivre d'abord, puis d'y ajouter la quantité de plomb convenable. On agitait, afin d'obtenir un alliage bien homogène, puis on coulait en disques de 0,75 de diamètre et de 0,08 d'épaisseur environ. Ces lingots étaient soumis à une nouvelle fusion, qui devait être conduite avec le plus grand soin. L'alliage primitif se séparait par lixivation en deux alliages nouveaux. Le premier, plus fusible que l'autre, renfermait un excès de plomb, et, si l'opération était bien conduite, l'alliage avait un excès de cuivre, et la température produite, demeurait solide. L'alliage fondu contenait 12 atomes de plomb pour 1 de cuivre, tandis que l'autre renfermait les deux métaux en proportion inverse. La lixivation s'opérait dans un four spécial à flamme réductrice, et muni d'une sole présentant en son milieu une rigole par laquelle s'écoulait le premier alliage, qui était immédiatement recueillie. L'alliage riche en cuivre était maintenu sur la sole, puis soumis à une élévation de température qui faisait suinter le plomb argentifère à la surface de la masse. Ce plomb, sous l'influence d'une atmosphère oxydante, se transformait en oxyde, qui fondait et entraînait l'argent. Quand la litharge cesse de couler, on arrête le feu; puis, au bout d'un certain temps, on recommence l'oxydation et l'on peut, après plusieurs coups de feu alternant avec des repos, séparer de la masse cuiveuse la plus grande partie du plomb argentifère. Les crasses de litharge, contenant l'oxyde de cuivre et l'argent, sont remises à la fonte avec les produits cuiveux et soumises à une nouvelle lixivation.

Le second procédé, employé dans les mines de Cronitz, repose sur l'amalgamation. Il comprend quatre opérations distinctes, qui se succèdent dans l'ordre suivant.

On commence par triturier au moyen d'un board le minerai préalablement porté au rouge sombre, puis on le réduit en poussière fine en le faisant passer entre deux meules horizontales.

Quand le minerai est suffisamment porphyrisé, on le mélange avec 5 pour 100 de son poids de pyrite de fer débarrassée de l'arsenic qu'elle contient, puis on ajoute à la masse 12 pour 100 de chlorure de sodium fondu et pulvérisé. Ce mélange est étendu sur la sole d'un four à réverbère et porté au rouge sombre dans une atmosphère légèrement oxydante. On le maintient dans ce four durant sept à huit heures environ, ou, pour être plus exact, tant qu'on peut constater que la masse renferme encore du cuivre métallique. Ce grillage se termine par un coup de feu qui ne doit pas se prolonger pendant plus d'une heure, et qui a pour résultat de transformer les sulfates et les antimoniates en chlorures.

Lorsque cette seconde opération est terminée, on procède à l'amalgamation, qui a pour but d'enlever l'argent au cuivre noir chloruré. Pour ce faire, on place le cuivre humecté d'eau dans une tonne qui tourne sur son axe. Quand le mélange d'eau et de sel de cuivre a été soumis à une rotation de quelques heures, on ajoute environ un quart de la masse totale de mercure, puis on fait tourner le tonneau pendant une vingtaine d'heures; quand on est sur le point d'arrêter l'appareil, on prend soin de ralentir le mouvement pendant quelques minutes et d'ajouter un peu d'eau, ce qui permet de rassembler le mercure qui se volatilise.

L'amalgamation terminée, on soumet le produit à la distillation dans des appareils spéciaux, qui permettent de recueillir dans des récipients convenablement refroidis le mercure qui se volatilise.

Désargentation des mattes. Depuis longtemps déjà, on a remplacé, dans quelques mines importantes, la lixivation du cuivre noir par plusieurs méthodes que nous allons brièvement exposer.

Ces procédés, successivement adoptés dans un grand nombre d'établissements, portent le nom de leurs inventeurs et consistent en quatre moyens plus ou moins expéditifs ou avantageux de retirer l'argent des mattes argentifères.

Le premier, dû à M. Augustin, repose sur

la chloruration des mattes. M. Augustin commença par broyer les mattes, qui résultent, comme on sait, d'une première fonte du minerai, puis il les réduisit en poussière impalpable. Ensuite, il transforma par voie sèche en chlorure d'argent une forte partie du métal précieux qu'elles contiennent, puis il dissout ce chlorure au moyen d'une solution chaude de sel marin. Le grillage s'exécute sur la sole d'un four à réverbère, à une température peu élevée, mais dans une atmosphère très-oxydante; l'agent de chloruration est le sel marin, les sulfates métalliques qui résultent du grillage se transforment plus ou moins lentement en chlorures; ils sont plus ou moins volatils; aussi convient-il de bien régler la température, afin d'éviter une volatilisation trop rapide, qui amènerait une perte du métal précieux.

Lorsque la matte est convenablement chlorurée, on la soumet à des lavages méthodiques. La solution de sel marin enlève le chlorure d'argent à la matte grillée et chlorurée. Les acides arsénique et antimonié sont fixés par une lessive de soude et occasionnent une perte d'argent, en réduisant le sel marin et des sels d'argent insolubles.

On termine cette série d'opérations en faisant passer le chlorure d'argent et les chlorures métalliques solubles par des cuves où l'on a placé du cuivre obtenu par voie humide. Dans ces cuves, les perchlorures de cuivre et de fer sont ramenés à l'état de chlorure, et l'argent précipité. On recueille ce précipité, puis on le soumet à la copellation. La seconde méthode est due à M. Zierow. Elle se différencie de la première en ce qu'elle supprime la chloruration. On traite par l'eau chaude l'argent, qui, après grillage de la matte, s'y trouve à l'état de sulfate. Ce lavage est d'autant plus long que la matte a été soumise à un plus long grillage. Pour sécher le produit, on le soumet à la copellation, on fait macérer la matte durant quelques heures dans une faible quantité d'eau. On emploie pour griller la matte un appareil qui dispose les cuves à l'horizontale, et permet de maintenir la température au point où s'opère la décomposition des sulfates de fer et de cuivre. Il se produit durant cette opération un dégagement abondant d'acide sulfureux, qu'on utilise à la fabrication de l'acide sulfurique. On dissout dans l'eau le sulfate d'argent formé. Si la matte renferme de l'or, ce qui n'est point rare, on la soumet à l'eau de chlore, qui lui enlève ce métal précieux. On décompose ensuite le sulfate d'argent par le cuivre, puis le nouveau sulfate de fer, qui, met l'or en suspension dans le liquide. Ce procédé, qui est en usage dans les mines du Harz depuis vingt-cinq ans environ, donne d'excellents résultats.

La méthode de M. Kersten consiste à griller la matte de concentration, contenant environ 70 pour 100 de cuivre, à une température suffisante pour décomposer tous les sulfates. On calcine le produit, on le trituré avec son, puis on le met digérer dans de l'acide sulfurique, étendu de son poids d'eau et maintenu à une température de 70 à 80°.

On laisse refroidir après deux ou trois heures, et on obtient un dépôt de sulfate de cuivre. On lave les résidus, qui se composent de sulfate de plomb, d'oxyde de fer et d'argent métallique résultant de la décomposition du sulfate, puis on les soumet au travail que subissent les minerais de plomb argentifères.

La quatrième méthode, fort usitée en Hongrie, porte aussi le nom de fonte d'imbiulsion. On commence par faire fondre la matte, puis on la coule dans du plomb fondu, en ayant soin de bien mélanger la masse. La matte ne tarde point à se solidifier à la partie supérieure de la cuve de fusion; on l'enlève, puis une nouvelle croûte de matte, on ajoute une quantité convenable de plomb fondu. Quand on juge que le plomb a dissous une quantité suffisante d'argent pour pouvoir être soumise à la copellation, on l'enlève, et on travaille cet argent à part.

Ce procédé, très-simple, présente l'inconvénient de ne point enlever aux mattes tout l'argent qu'elles renferment. On obtient un meilleur résultat, bien que peu satisfaisant encore, en faisant agir le plomb sur la matte dans le creuset du four où se pratique la fonte de concentration. Les mattes qui ont été soumises à cette opération doivent être ultérieurement traitées par un des procédés que nous avons indiqués ci-dessus; aussi d'utilise-t-on celui que nous venons de décrire lorsqu'on est en présence d'un minerai très-riche; encore préfère-t-on ne pas se grever des frais d'une double manipulation.

ARGENT, bourg de France (Cher), ch.-l. de cant., arrond. de Blois, 1,425 hab. Ce bourg est dominé par la belle église d'une église ogivale et par un château à tourelles.

ARGENTAN, ANE adj. (ar-jan-tan — rad. argen). Se dit de certaines olives: *Olives argentanaises*.

ARGENTAN, ville de France (Orne), ch.-l. d'arrond., à 50 kilom. d'Alençon, sur l'Orne, près du confluent de l'Ure; pop. aggl., 4,892 hab. — pop. tot., 5,723 hab. L'arrond. a 11 cant., 174 comm., 90,838 hab. Fabriques

de vitraux peints; fabrication de cuirs auxquels les eaux de l'Orne donnent une qualité particulière, de toiles; broderie et culture de ganis. Commerce de bestiaux, volailles et fromages.

Histoire. Argentan, dit M. Ad. Joanne, que les chartes du moyen âge appellent tantôt *Argentannum* et tantôt *Argentannum*, est d'origine celtique. Toutefois, c'est seulement vers le milieu du ve siècle que son nom figure dans l'histoire, ou plutôt dans la légende.

Vers 480, saint Lavin ou Latin, premier évêque de Soissons, vint à Argentan, où il se consacra le 21 août 1035, puis la rendit releva les fortifications et fit construire le château vers l'an 1089. Philippe I^{er}, appelé au secours de Robert, en guerre avec son frère Guillaume le Roux, prit la ville en 1094 et la livra au pillage, après avoir massacré la garnison du château. Au xii^e siècle, le roi d'Angleterre la fortifia de nouveau. Le château et le donjon, commencés en 1132, furent achevés en 1154. En 1294, Philippe-Auguste, auquel Argentan avait ouvert ses portes, en donna la seigneurie à la famille Clément. Philippe le Hardi l'acquit en 1280, maison de Montmorency, qui en tira son nom, celle de Châtillon, qui la vendit en 1372 à Pierre, comte d'Alençon.

Les Anglais, qui s'étaient emparés d'Argentan en 1417, en furent expulsés en 1449, par les comtes de Dunois, de Clermont et de Nevers, qui commandaient les troupes de Charles VII. Les Anglais s'étaient d'abord retranchés dans le château, ils furent chassés de la ville par le comte de Montreuil, une grosse bombe qui y fit un trou assez grand pour y passer une charrette. Alors les Français assièrent le château et, après avoir fait d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

La vicomté d'Argentan avait été réunie à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Modène vers 1564, mort en 1629. Il entra dans l'ordre des Jésuites, s'adonna à l'enseignement dans divers collèges, puis fut chargé par ses chefs de missions dans diverses parties de l'Europe. De retour dans sa ville natale, il y prit la direction du collège, qu'il transforma en séminaire, et fut élu, en 1629, évêque de la ville de Modène. Il fut élu, en 1629, évêque de la ville de Modène. Il fut élu, en 1629, évêque de la ville de Modène.

ARGENTIÈRE (l.), village de France (Hautes-Alpes), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. de Briançon, sur un plateau qui domine le confluent du Fournel et de la Duranc; pop. aggl., 49 hab. — pop. tot., 1,140 hab. L'Argentière, dit M. Ad. Joanne, ainsi nommée à cause de ses mines de galène argentifère, s'appellait jadis ville d'Urgon. Cette commune se compose de 14 villages, dont le principal est Argentière, sur le plateau d'Argenteuil, auquel Argentan avait ouvert ses portes, en donna la seigneurie à la famille Clément. Philippe le Hardi l'acquit en 1280, maison de Montmorency, qui en tira son nom, celle de Châtillon, qui la vendit en 1372 à Pierre, comte d'Alençon.

Les Anglais, qui s'étaient emparés d'Argentan en 1417, en furent expulsés en 1449, par les comtes de Dunois, de Clermont et de Nevers, qui commandaient les troupes de Charles VII. Les Anglais s'étaient d'abord retranchés dans le château, ils furent chassés de la ville par le comte de Montreuil, une grosse bombe qui y fit un trou assez grand pour y passer une charrette. Alors les Français assièrent le château et, après avoir fait d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

La vicomté d'Argentan avait été réunie à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

législation de Buenos-Ayres blâma la continuation des hostilités, qui épuisait le trésor de la République. En conséquence, il déclara que les chefs de missions dans diverses parties de l'Europe. De retour dans sa ville natale, il y prit la direction du collège, qu'il transforma en séminaire, et fut élu, en 1629, évêque de la ville de Modène. Il fut élu, en 1629, évêque de la ville de Modène.

ARGENTIÈRE (l.), village de France (Hautes-Alpes), ch.-l. de cant., arrond. et à 19 kilom. de Briançon, sur un plateau qui domine le confluent du Fournel et de la Duranc; pop. aggl., 49 hab. — pop. tot., 1,140 hab. L'Argentière, dit M. Ad. Joanne, ainsi nommée à cause de ses mines de galène argentifère, s'appellait jadis ville d'Urgon. Cette commune se compose de 14 villages, dont le principal est Argentière, sur le plateau d'Argenteuil, auquel Argentan avait ouvert ses portes, en donna la seigneurie à la famille Clément. Philippe le Hardi l'acquit en 1280, maison de Montmorency, qui en tira son nom, celle de Châtillon, qui la vendit en 1372 à Pierre, comte d'Alençon.

Les Anglais, qui s'étaient emparés d'Argentan en 1417, en furent expulsés en 1449, par les comtes de Dunois, de Clermont et de Nevers, qui commandaient les troupes de Charles VII. Les Anglais s'étaient d'abord retranchés dans le château, ils furent chassés de la ville par le comte de Montreuil, une grosse bombe qui y fit un trou assez grand pour y passer une charrette. Alors les Français assièrent le château et, après avoir fait d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

La vicomté d'Argentan avait été réunie à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

Le vicomte d'Argentan avait été réuni à la couronne depuis 1535. Lors des guerres de religion éclatèrent, les calvinistes se débattirent vigilement au donjon, lequel ils rendirent incontinent de peur d'être pris d'assaut, et combien qu'ils demandassent quartier, ils le brûlèrent, et en firent un bastion de leur camp.

présidence de Nicolas Avellaneda, dit l'angeur de l'histoire. Le litige qui s'est produit depuis plusieurs années entre le Chili et la République Argentine au sujet de la possession de la Patagonie, et qui, à diverses reprises, a fait craindre qu'il ne fut la cause d'une guerre entre des deux puissances, a été l'objet de nouvelles négociations, qui paraissent en 1876 devoir amener un terminaison amiable et prochaine. Enfin, cette même année, Jordan provoqua un nouveau soulèvement dans la province d'Entre-Rios; mais, encore une fois, il fut mis en pleine déroute, et, au mois de décembre 1876, la province était pacifiée.

La constitution fut révisée le 6 juin 1860. Le pouvoir exécutif est confié à un président élu par la législature pour six ans. Il y a deux Chambres: 28 sénateurs et 86 députés. Ayres est la capitale de fait; mais la loi du 8 octobre 1862 n'a autorisé les autorités fédérales à y résider que pour cinq ans. En 1867, la Chambre des représentants voulut choisir Rosario pour capitale, mais la loi du 17 août 1875, après avoir été de nouveau repoussée, D'après la nouvelle législation, la religion catholique n'est plus reconnue comme religion dominante; les étrangers peuvent librement exercer un culte quelconque. L'instruction primaire est exclusivement confiée au clergé; l'Etat entretient deux collèges, où les jeunes gens peuvent acquies l'instruction secondaire. L'armée compte, non compris la garde nationale, 2,612 hommes d'infanterie, 3,189 de cavalerie et 409 d'artillerie. La marine de l'Etat possède 28 navires de diverses dimensions, armés de 88 canons. La dette publique forme un total de 70,797,961 pesos fuertes, monnaie qui vaut 5 fr. 12. Le mouvement commercial, pour l'année 1875, a présenté les chiffres suivants: pour l'exportation, 271,789,560 francs; pour l'importation, 301,188,335 francs. En 1875, les diverses lignes de chemins de fer en exploitation donnaient un total de 1,584 kilomètres. Dans ces dernières années, le chiffre de l'immigration a diminué d'une façon notable; il est descendu, en 1875, à 42,000 immigrants.

Voici le tableau de la population, distribué par province et par territoire:

PROVINCES.	NATIONAUX.	ÉTRANGERS.	TOTAL.
Buenos-Ayres	343,866	151,241	495,107
Santa-Fé	75,178	13,939	89,117
Entre-Rios	115,963	18,308	134,271
Cordobes	120,198	8,825	129,023
Cordoba	208,771	1,737	210,508
Santa-Lucia	52,751	533	53,284
Santiago	132,763	135	132,898
Santa-Fé	59,269	6,144	65,413
San-Juan	58,007	2,312	60,319
Rioja	48,493	625	49,118
Catamarca	79,551	411	80,002
Tucuman	108,602	3,251	111,853
Salta	85,958	295	86,253
Jujuy	37,353	3,026	40,379
TERRITOIRES.			
Gran-Chaco			45,291
Misiones			3,000
Pampas			21,000
Patagonie et colonie de Chubut			23,847
			1,830,061

ARGENTINO (Gaetan), jurisconsulte italien, né en 1662, mort en 1720. Il fit ses études de droit à Naples, où il exerça avec un grand succès la profession d'avocat. En 1714, il fut nommé par l'empereur Charles VI protonotaire, président du conseil royal, et il reçut en outre le titre de doc. Argentino fut emporté par une attaque d'apoplexie. Il travailla à l'histoire de Naples de Giannone et publia les ouvrages suivants: *Relazione delle feste celebrate in Cosenza nelle nozze di Carlo II* (Cosenza, 1680) et *De re beneficiaria dissertationes tres* (Naples, 1707).

ARGENTINUS, fils d'Æsculanus. Il introduisit le nommée d'argent chez les Romains.

ARGENTON (Château), bourg de France (Deux-Sèvres), ch.-l. de cant., arrond. et à 18 kilom. de Bressuire, sur une colline escarpée, au confluent de l'Oûère et de l'Argenton; 1,101 hab. Fabriques de serges, d'étoffes, de draps, de tapis, de toiles et de confitures.

ARGENTON-SUR-CREUSE, ville de France (Indre), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. de Châteauroux, sur les deux rives de la Creuse, reliées entre elles par deux ponts; pop. aggl., 4,675 hab. — pop. tot., 5,874 hab. Fabriques de draps, tapetiers, blanchisseurs de toiles; filatures de laine; fabriques de toiles et de poteries.

Cette ville est très-ancienne. Au temps de la domination romaine, elle commandait un voie qui, partant de Nantes, conduisait à Bourges et à Nérus. La cité fut détruite de fond en comble par Waifre, duc d'Aquitaine,

res de cette république, qui avaient occupé la ville Occidentale. Le litige qui s'est produit depuis plusieurs années entre le Chili et la République Argentine au sujet de la possession de la Patagonie, et qui, à diverses reprises, a fait craindre qu'il ne fut la cause d'une guerre entre des deux puissances, a été l'objet de nouvelles négociations, qui paraissent en 1876 devoir amener un terminaison amiable et prochaine. Enfin, cette même année, Jordan provoqua un nouveau soulèvement dans la province d'Entre-Rios; mais, encore une fois, il fut mis en pleine déroute, et, au mois de décembre 1876, la province était pacifiée.

La constitution fut révisée le 6 juin 1860. Le pouvoir exécutif est confié à un président élu par la législature pour six ans. Il y a deux Chambres: 28 sénateurs et 86 députés. Ayres est la capitale de fait; mais la loi du 8 octobre 1862 n'a autorisé les autorités fédérales à y résider que pour cinq ans. En 1867, la Chambre des représentants voulut choisir Rosario pour capitale, mais la loi du 17 août 1875, après avoir été de nouveau repoussée, D'après la nouvelle législation, la religion catholique n'est plus reconnue comme religion dominante; les étrangers peuvent librement exercer un culte quelconque. L'instruction primaire est exclusivement confiée au clergé; l'Etat entretient deux collèges, où les jeunes gens peuvent acquies l'instruction secondaire. L'armée compte, non compris la garde nationale, 2,612 hommes d'infanterie, 3,189 de cavalerie et 409 d'artillerie. La marine de l'Etat possède 28 navires de diverses dimensions, armés de 88 canons. La dette